

classe supérieure, c'est depuis le jour où elle a été fondée.

— Consultez les annales de l'esprit de saillie, de l'esprit de repartie, de l'esprit d'à propos, de l'esprit fort dans les circonstances les plus terribles, et vous verrez que la magistrature a droit à la part la plus grande.

Donc, avoir l'air d'un magistrat ne signifie pas avoir l'air magistral, et le conseiller de Lespars ne devait pas porter moins bien la robe, parce qu'au lieu d'être grand, sec et maigre, il était de taille moyenne, gras et potelé.

Bonté, douceur et timidité se liaient sur sa physionomie et dans l'expression de son regard.

Le matin de ce jour, qui était le 21 décembre, c'est-à-dire le lendemain de l'exécution, M. de Lespars était avec Barba, fort occupés tous deux à examiner la pièce dans laquelle ils se trouvaient.

— Ce ne sera pas assez grand, — disait le baron avec soupir.

— Oh ! que si fait, monsieur ! — répondait Barba. — C'est assez grand.

— Tu crois ?

— Je suis certaine que la grande table sera à son aise.

— Mais nous aurons au moins seize personnes, à cette table.

— Elles y tiendront !

— Mais elles seront serrées !

— Eh bien ! tant mieux. Plus on est serré, plus on s'amuse. D'ailleurs on ne va pas à la noce tous les jours.

— Je le sais, mais je ne voudrais pas que mes invités soient mal.

— Je vous jure qui seront très-bien.

— Allons ! je m'en rapporte à toi.

— Et vous faites bien.

— Oui ! — continua M. de Lespars en se parlant à lui-même, — ce cher baron sera content...

— Ah çà, monsieur, — reprit Barba, — la noce a donc lieu bientôt ?

— Oui, Barba.

— Quand donc ?

— Dans huit jours !

— Si tôt ?

— Mais oui !

— Et mademoiselle nest pas prévue (1) ?

— Elle le sera !

— Jour de Dieu ! mon bon Seigneur ! Qu'est-ce qu'elle va dire ?

— Elle sera enchantée ! — dit Lespars en se frottant les mains.

Barba secoua la tête.

— Enchantée ! enchantée ! — dit-elle. — Je voudrais bien en être aussi sûre que vous. Mais ce mariage ne devait avoir lieu que dans un mois, pourquoi donc l'avancer ainsi ?

— C'est au lieu de le désirer.

— Pourquoi ?

Lespars se rapprocha de Barba :

— Écoute, Barba, — dit-il, — tu es une excellente personne, il y a longtemps que je te donnais, j'ai confiance en toi.

— Oh ! — dit Barba, — vous pouvez bien avoir confiance en moi, monsieur, car je vous aime au point que je me ferais couper en morceaux pour vous faire plaisir.

— Je n'en demande pas tant, — répondit Lespars en souriant, — je demande au contraire que tu vives longtemps pour que nous t'ayons toujours près de nous.

— Ah ! monsieur est bien bon.

— Tu as élevé ma fille et tu as été pour elle une seconde mère...

— Oh ! Seigneur mon Dieu, je...

— Mais laissez-moi donc parler ! Barba, tu m'interromps toujours.

— J'écoute monsieur ! je me coudrai la bouche si vous voulez.

— Comme tu as été une seconde mère pour ma fille, Barba, comme elle t'aime, elle, autant que tu l'aimes, toi, je dois te parler comme je vais le faire.

Le conseiller parut réfléchir durant quelques instants.

Il s'était assis sur une chaise devant le grand feu qui brûlait dans l'immense cheminée.

Il avait les jambes croisées l'une sur l'autre.

Barba s'était rapprochée et elle ouvrait de grands yeux pour mieux voir son cher maître, et elle demeurait attentive comme quelqu'un qui ne veut rien perdre de ce qu'on va lui dire.

— Il y a quelques temps, alors que je suis allé en Lorraine, — reprit le conseiller, — je me suis fait un reproche. Catherine n'a, que moi, or, si j'étais mort là-bas, ou en route, par suite de quelque événement, que serait devenue ma fille ?

A Continuer.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 4 Avril 1885.



WINNIPEG, 31 mars 1885.

L'ordre règne à Battleford.

INSURRECTION AU NORD-OUEST

LES DERNIERES GRANDES BATAILLES

BRILLANTS FAITS D'ARMES

Conduite héroïque du 65ème Bataillon.

Les portes du temple de Janus sont ouvertes : les Métis et les Indiens du Nord-Ouest ayant déterré le tomahawk.

A la nouvelle que la police montée venait d'essuyer une défaite près du Lac au Canard (Duck Lake) le gouvernement canadien ordonna immédiatement une formidable levée de boucliers pour étouffer l'insurrection avant que Riel eut le temps de faire soulever toutes les tribus indiennes.

Le 65ème bataillon de Montréal fut le premier à offrir ses services au ministre de la guerre. Ce dernier s'empressa de les accepter et, lundi dernier, nos volontaires se mettaient en route pour le territoire du Nord-Ouest.

Après un long et fatigant voyage par chemin de fer nos miliciens arrivèrent sur le théâtre des opérations du général Middleton.

L'armée anglaise était retranchée dans un quadrilatère formé par des collines et deux fortins et un petit cours d'eau.

La gendarmerie montée du Nord-Ouest avait déjà subi deux défaites désastreuses et ce qui restait de ce corps était tout au plus une dizaine d'hommes. Le capitaine Crozier était le prisonnier de Riel avec une centaine de ses subordonnés.

A l'arrivée du bataillon de Montréalais il y eut les plus grandes réjouissances dans le camp anglais. On saluait les sauveurs de la patrie. Depuis six jours le général Middleton faisait de la stratégie expectante parce que son effectif n'était pas assez fort pour lui permettre de prendre l'offensive.

La première chose que fit le colonel Ouimet après avoir dressé ses tentes fut de réunir un conseil de guerre présidé par le colonel Labranche. Le général Middleton et le colonel Irving prirent part aux délibérations, mais il se rangèrent de l'avis des Canadiens français. Il fut décidé que l'armée pousse le terrain occupé par les rebelles.

La nuit se passa en préparatifs de tous genres pour la journée du lendemain qui promettait d'être chaude. Les Métis et les Indiens étaient au nombre de 20,000 bien armés avec des carabines de Remington et une abondance de munitions et de vivres. L'armée canadienne comptait tout au plus 2,500 hommes.

La bravoure et la tactique devaient suppléer au nombre chez les Canadiens. Le plan de bataille avait été admirablement bien conçu et son exécution devait assurer l'anéantissement des Métis et des Indiens.

Le soldat canadien se prépare en bon chrétien aux dangers du lendemain. Pendant la soirée l'aumônier du bataillon, M. l'abbé Chabert, fit une éloquente allocution aux soldats et entendit des confessions pendant toute la nuit.

A six heures du matin on battit la diane. Une demi-heure après, les clairons sonnèrent et les tambours battirent aux champs. Deux cantinières, envoyées au Nord-Ouest par Madame Duperrouzel versèrent un coup de whiskey à chaque soldat et la voix imposante du colonel donna le commandement. *Attention. Dress up by the right. By the center quick March.* La Bande du bataillon donna l'air.

Canadiens, fils de soldats
Préparez-vous au combat.

Et le corps se mit en mouvement, mais la marche dans une terre tenace et détrempée par les pluies fut lente et pénible.

A dix heures l'ennemi au nombre de dix mille qui s'était masqué en arrière d'une ligne de mamelons marcha à la rencontre des canadiens et ouvrit une fusillade bien nourrie qui dévasta les premiers rangs.

A ce moment une hésitation sembla courir parmi les hommes du 65ème. La masse de l'ennemi était tellement formidable que lutter semblait folie. Déjà le colonel Ouimet allait faire replier ses hommes en bon ordre lorsque le colonel Labranche apparaissant sur son cheval de bataille s'écria avec enthousiasme :

— Soldats !
— Le Canada vous regarde.
— N'êtes-vous plus les soldats du camp de Laprairie ?
Oubliez-vous vos marches triomphales dans les rues de Montréal ?
Non, soldats, vous ne reculerez pas. Le Dieu des combats sera pour nous et mon épée vous conduira à la victoire. En avant !

Ces nobles paroles reveillent le courage chancelant des hommes. Les clairons sonnent la charge. Ernest Lavigne crie à ses musiciens. Envoyez fort l'air no 18. La fanfare éclate. Dans son ardeur, le tambour Dawes crève son instrument et le signor Maddaleno avale son piccolo. Cette musique entraînée redouble l'élan des troupes. Le 65ème se précipite comme un torrent furieux sur l'ennemi surpris de cette brusque attaque. Riel voyant sa position compromise forme un carré serré. Un feu meurtrier est échangé de part et d'autre et pendant quelques minutes le résultat semble incertain. Déjà de nombreuses victimes mordent la neige ; les Métis offrent une résistance opiniâtre et ne laissent pas entamer leur carré. L'aile droite du 65ème commence à faiblir. En même temps on apprend que le colonel Labranche a reçu une balle dans le nombril. Dans l'excitation du combat il ne s'en aperçoit pas et il continue sa marche en avant.

C'est alors que le colonel Ouimet grandissant au feu comme Napoléon sous le drapeau d'Arcole, tira sa botte et la lança au milieu du carré ennemi en s'écriant :

— Canayens ! si vous êtes des braves vous retrouverez ma botte qui est le gage de la victoire !

Alors une charge désespérée encore plus belle que la première, jeta le désarroi parmi les Métis. Les Canadiens ne sont plus des hommes mais de lions altérés de sang, brisant tout sur leur passage. La bayonnette au canon, ils ont déjà atteint le carré massif qui vomit un feu meurtrier, et engagés dans les rangs ennemis ils jouent de la bayonnette. Bâchez mes braves, crie le colonel. Alors c'est une boucherie épouvantable, le sang ruisselle de tout côté. Les Métis épouvantés ne connaissent plus la voix de leur chef et s'enfuient en désordre, laissant sur le champ de bataille 3000 morts, 500 blessés et 200 douteux, un canon, 24 "tins" de homard, deux poches de crackers et une petite tinette de beurre. Cent cinquante prisonniers sont entre les mains des Canadiens, mais Riel a réussi à s'échapper avec les débris de son armée.

Le combat cessa vers quatre heures et demie et la victoire fut saluée par la fanfare qui joue l'air de God save the Queen et de Vive la Canadienne.

Le Canard qui a un reporter sur le théâtre de la guerre tirera ses lecteurs au courant des événements de cette mémorable campagne.

N. B. L'état du colonel Labranche est aussi satisfaisant que possible. Le docteur Mignault a réussi à extraire la balle qui après avoir traversé l'intestin grêle s'était logée à l'orifice du peritoine dans les parois de la glande pancréatique. D'après l'avis du chirurgien cette blessure n'aura pour suite fâcheuse que celle d'atrophier les facultés digestives et de le forcer le brave colonel à une diète rigoureuse pendant une quinzaine de mois.

METIS A MONTREAL

Au dernier moment une nouvelle des plus graves nous parvient. Le chef de la police a reçu avis qu'une vaste conspiration était organisée par les Métis au sein même de Montréal.

Il paraîtrait que notre cité est infectée de Métis qui sont venus depuis plusieurs années, et se sont incognito répanus sournoisement dans toutes les classes de la société.

La police a reçu un affidavit de M. J. O. Robillard dans lequel cet honorable concitoyen dénonce les personnes dont la liste suit plus loin comme ayant du sang sauvage et formant le noyau de l'insurrection.

La police craignant avec raison que le sang sauvage de ces suspects ne se réveille et ne bouillonne à l'occasion des troubles du nord ouest, a bon œil sur eux et ne perd de vue aucun de leurs faits et gestes.

Voici les noms en question :
MM. Maxime Parent, Jos Riendeau, Francis Larin,

COUACS

Atroce, mais curieuse par sa coïncidence, cette coquille que nous relevons dans un journal de Paris :

"Jeudi, bien pittoresque réunion à Saint-Eustache, où se célébrait le mariage d'un fort de la halle aux poissons. La marée était superbe."

Sapriati, la mariée aussi, sans doute ?

Le petit Louis quitte le salon et court auprès de sa mère :

— Maman, maman vite, un médecin !

— Et pourquoi mon fils ?
— Pour M. X... qui est au salon. Il a dit à ma sœur qu'il allait mourir si elle ne voulait pas l'épouser et Charlotte a dit qu'elle ne voulait pas, la méchante...

X... possède de grandes mains ; comme on le lui faisait remarquer, il répondit : "Elle sont longues, c'est vrai, mais elles sont bien faites ; or quand des mains sont bien faites, qu'elles aient un pouce de plus ou un pouce de moins, qu'est ce que cela fait ?"

Quel travail à l'approche du printemps. — Les lecteurs de tous les journaux savent sans doute à présent que le tirage de la célèbre loterie de l'état de la Louisiane se fait le second mardi de chaque mois (le prochain grand tirage le 14 avril, sera 179ième tirage mensuel) à la Nouvelle Orléans. La mais ils devraient aussi observer que \$265,500 seront éparpillés parmi ceux qui achètent des billets à \$5 chaque ou \$1 par fractions. Pour plus amples détails s'adresser à M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans La.

Martin, exigeant et sévère, Écrivait à son fils :

"Par la même ordinaire, Vous recevez un gros écu Que mon épouse, votre mère, Vous fait passer à mon insu...

Sur vous, ici, l'on fait maint oco à [l'âne :

Vous n'apprenez point le latin. Je vous ai, dès longtemps, prédit [votre destin ;

Vous ne serez jamais qu'un âne. Je suis

Votre père, MARTIN."

DEVANT UN BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE

— Pardon, caporal.
— Parlez, Bridoux.

— Pourriez-vous m'expliquer nominativement ce que c'est que le télégraphe électrique ?

— Certainement, simple soldat ; que le télégraphe c'est le fil de fer en manière de laiton que vous apercevez sans tempestivement.

— Et... lectrique ?

— L'éctrique... que ce sont les bâtons perpendiculaires qui superposent les fils ci-inclus.

A LA CABERNE

Quelques jeunes soldats étaient réunis dans leur chambrée, le caporal de semaine passe.

— Le lieutenant va faire la visite dans une heure, dit-il que tout le monde change de chemise.

— Mais, caporal, dit l'un des hommes nous n'avons pas de chemise de rechange aujourd'hui !

— Ça ne fait rien, changez de chemise entre vous.

Un poète de village a improvisé un épithalame en l'honneur des noces de l'adjoint de la commune de C***. La pièce se termine par cette heureuse pensée, adressée à la mariée :

Que le nombre de vos enfants Égale un jour celui de nos départs — [ments !

Le sieur Gaulard, voyant dans sa cour un grand tas d'ordures, se fâcha contre son maître d'hôtel, qui ne les faisait pas ôter. Celui-ci dit pour excuse qu'on ne trouvait pas des charretiers à point nommé :

— Des charretiers, dit Gaulard, hé ! que ne faites-vous faire une fosse ou l'on enterrerait tout cela ?

— Mais, répondit le maître d'hôtel, on mettra-t-on la terre qu'on retirera de cette fosse ?

— Parbleu ! vous voilà bien embarrassé ; faites faire la fosse si grande que tout puisse y entrer."